



Dossier Père Fouettard

Blackface à Tervuren

Joe Cochran¹

En ce bel été 2019, environ 2000 personnes se sont rassemblées au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren. L'événement, organisé par le Thé Dansant, a été décrit comme une célébration des 10 ans d'existence de l'entreprise par la « Maison africaine ». Il y avait tous les attributs d'une fête en Belgique : une mer de blancs / des personnes blanches entourés d'anciens édifices coloniaux, de la musique électronique et quelques personnes de couleur. Le code vestimentaire était très africain, ou du moins l'idée que le Thé Dansant devait se faire sous le thème de l'Afrique. La Sape, le Wakanda (oui, le Wakanda), Futur Africain (quoi que cela signifie) et les estampes africaines étaient toutes permises - Plus il y avait d'Africains, mieux c'était.

Au dire de tous, la soirée a connu un succès retentissant. Le Thé Dansant a montré que leurs fêtes sont parmi les premières en Belgique et le Musée (aussi connu sous le nom de Musée Africain), ébranlé par une série de controverses au fil des années, a finalement réussi quelque chose qui n'incluait pas le Roi, absent à l'évènement. Puis les images ont commencé à faire surface. Des photos de personnes blanches avec des chapeaux Safari, de la peinture faciale, des dashiki, des empreintes de tigre et des sourires ont dominé chaque image. Malheureusement, on n'a pas vu de Wakanda-chic. Ce qui a été vu, cependant, c'est un homme, assis, vêtu de vêtements tribaux et le visage peint en noir. Un spectacle qui a provoqué des ondes de choc dans toute la Belgique. Non loin de l'endroit où se trouvait autrefois le « zoo humain » du roi Léopold II, nous avons un homme blanc semblable à un blackface.

Blackface à la belge

En tant qu'Afro-Américain, je trouve toujours surréaliste la discussion concernant le blackface chez les personnes non-noires. C'est ici, en Belgique, que j'ai eu l'occasion de parler pour la première fois du blackface en Europe. La conversation était centrée sur le Zwarte Piet en anglais et si c'était une tradition raciste ou non.

¹ Joe Cochran est un artiste et photographe basé à Bruxelles. - Volontaire Bamko

Je vais gâcher la conclusion de cette conversation pour dire ceci : bien sûr que je l'ai trouvée raciste. Créé à une époque où les Pays-Bas étaient pleinement engagés dans leur mandat colonial, Zwarte Piet, qui est normalement représenté avec une peinture noire au visage, des lèvres rouges et des vêtements espagnols d'époque médiévale, est le serviteur de saint Nicolas. Saint Nicolas et Zwarte Piet, selon le mythe, arrivent à Amsterdam en bateau à vapeur, où ils livrent des cadeaux aux bons enfants et des morceaux de charbon aux mauvais. Pour les très vilains, le mythe était encore pire. Pour ces enfants, saint Nicolas et Zwarte Piet les mettaient dans un sac en toile de jute et les emmenaient en Espagne.

Le fait que certaines personnes ne trouvent pas bizarre que saint Nicolas, le saint blanc européen, emmène ses serviteurs noirs sur un bateau vers une terre blanche pour servir les Blancs, me rappelle de façon alarmante que les Noirs étaient et sont toujours considérés comme des serviteurs des blancs.

Aux États-Unis, le blackface a été utilisé comme dispositif de performance théâtrale. Avant la guerre civile, les acteurs blancs sont apparus dans les spectacles de minstrel où ils perpétuaient les stéréotypes racistes des Noirs, tels que le fait d'être des serviteurs stupides, paresseux, violents et improductifs de la société blanche. Leur rôle, semble-t-il, était de maintenir la confiance de la population blanche qui, à cette époque, vivait dans la peur constante des soulèvements d'esclaves et de l'assouplissement gouvernemental envers l'esclavage. Pendant ce temps, des caricatures telles que le Sambo et le Jump Jim Crow ont fait surface. Le nom de ce dernier est devenu si populaire qu'il a été utilisé pour nommer une série de lois adoptées à l'époque de la reconstruction qui ont engendré beaucoup des pratiques ségrégationnistes dont on trouve encore des traces dans notre société actuelle. Après la guerre, des acteurs noirs tels que Bert Williams ont commencé à jouer dans leurs propres spectacles de minstrel qui étaient annoncés comme ayant « récemment libéré des esclaves », de vraies stars. Ces artistes noirs utilisaient le grimage noir non seulement pour satiriser la culture noire mais également pour critiquer sévèrement les blancs, apparemment sans même qu'ils ne s'en rendent compte. Au début du XXe siècle, les spectacles de minstrel noirs créent un précédent en Amérique. C'est devenu l'un des spectacles les plus recherchés dans l'industrie du spectacle américain et une occasion structurée et réelle pour les Noirs de créer leur propre culture au sein de cette culture. Finalement, les Noirs étaient arrivés dans le show business et étaient des citoyens « libres » - bien que dans un pays et une industrie appartenant à des Blancs.

Les Blancs ne se souciaient pas du contenu du matériel avec lequel ils s'engageaient, ils se souciaient seulement du matériel. Le public se souciait de leur rire, de leur confort. Pour eux, c'était simplement la culture. Pour nous, c'était la douleur.

Les ménestrels² aujourd'hui

Nous observons encore des exemples aujourd'hui dans toutes les facettes de la culture populaire. Le hip-hop est un des genres de musique les plus populaires au monde mais on lui reproche toujours l'affaiblissement de la société, même si beaucoup d'artistes ont été tout aussi prolifiques, sinon plus que Shakespeare. Certaines personnes passent d'innombrables heures en ligne, à étudier les noirs et leur culture et à l'extrême, à essayer de devenir noirs, comme nous... Lors de mes voyages en dehors des États-Unis, les gens découvraient mon origine et assumaient immédiatement des caricatures qui sont soit exagérées, soit inexistantes. Souvent, cela me rappelait la pensée exaltante de Jamie Kennedy sur l'appropriation, le comportement clownesque le plus recherché de Malibu qui sert d'écran de fumée pour cacher un sens fragile de l'identité.

Sous titre ?

Ce qu'il faut souligner en ce qui concerne le fiasco de l'Africa Museum, c'est qu'il n'y a pas eu qu'un seul cas de blackface capturé, mais plusieurs. On les voyait partout. C'était un spectacle de ménestrels aux proportions épiques. Tous les personnages étaient présents : le chasseur d'esclaves blanc colonial (actuellement connu sous le nom de Melania Trump's Africa fit), des centaines de phrénologues, les marcheurs de prix et de nombreux oncles Tom.

James Baldwin a dit un jour : « Si l'on examine les mythes qui ont proliféré dans ce pays au sujet des Noirs, on découvre sous ces mythes une sorte de terreur endormie d'une condition que l'on refuse d'imaginer. D'une certaine façon, si les Noirs n'étaient pas là, nous serions peut-être forcés de traiter en nous-mêmes et avec notre propre personnalité tous ces vices, toutes ces énigmes et tous ces mystères dont nous avons investi en la race noire. Oncle Tom est, par exemple, si on l'appelle Oncle, une sorte de saint. Il est là, il persévère, il nous pardonnera, et c'est la clé de cette image. » L'auteur affirme que les Blancs, sans cesse sous le choc de la culpabilité, sont incapables de faire face aux conséquences de leurs actes. Ainsi, nous voyons une prolifération d'erreurs qui ressemblent toutes à des blackface, de laquelle, après l'indignation initiale, on s'attend à ce que nous laissions tomber. C'est ce qui se perd dans tout cela : en tant que Noirs, on s'attend à ce

² Le **minstrel show**, ou **minstrelsy** (de l'anglais *minstre*, « ménestrel »), était un spectacle américain créé vers la fin des années 1820, où figuraient chants, danses, musique, intermèdes comiques, interprétés d'abord par des acteurs blancs qui se noircissaient le visage (*blackface*), puis, surtout après la **Guerre de Sécession**, par des Noirs eux-mêmes.

Les Noirs de ces spectacles apparaissaient généralement comme comme ignorants, stupides, superstitieux, mais joyeux et doués pour la danse et la musique.

Les acteurs professionnels délaissèrent le genre vers 1910, mais des amateurs le firent durer jusque dans les années 1950. La montée de la lutte contre le racisme les fit disparaître définitivement.

que nous passions à autre chose que nos problèmes systémiques qui nous tourmentent parce qu'ils sont soit une mauvaise plaisanterie, soit une tradition ou une part de la culture.”

Conclusion

Pour les Blancs d'aujourd'hui, la défense la plus courante contre le racisme qu'ils perçoivent est qu'on ne peut pas les blâmer pour quelque chose qui s'est produit il y a des centaines d'années. Parce que ce n'était pas eux, que ce sont leurs ancêtres qui ont commis des atrocités comme si tout allait bien de nos jours, comme s'il existait une égalité. Ce qui manque à leur défense, c'est d'éviter les problèmes qui affligent encore la société aujourd'hui. La société belge est pleine d'inégalités, surtout lorsqu'il s'agit de ses relations avec les personnes de couleur. Ce qui s'est passé à Tervuren le 4 août n'est qu'un autre exemple.

Pour citer cet article : Cochran J. (6.12.2019) « Blackface à Tervuren », *Dossier Père Fouettard*, Analyse n°32, Edt.Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.